

« Trop peu de dépistages du cancer dans le Gard »

Santé | Mars bleu est dédié à la lutte contre le cancer colorectal. Le point avec le docteur Canonge, de Gard-Lozère dépistage.

Quelle est la réalité du cancer colorectal ?
C'est le troisième cancer par le nombre de cas. En France, on dénombre près de 40 000 nouveaux cas par an. Il tue beaucoup, 17 000 personnes chaque année. Sauf si le dépistage est réalisé assez tôt. On a alors un taux de survie à cinq ans de 94 % ! Mais cela chute à 55 % si le cancer est déjà évolué.

Est-il en progression ?

Oui, sur les cinq dernières années, c'est ce que l'on constate. C'est aussi le problème du cancer du sein. Il y a beaucoup de facteurs favorisant : l'alimentation trop riche et qui manque de fibres, l'environnement... Mais pour ces deux cancers, on a des moyens de dépistage performants. C'est pour cela qu'on se bagarre pour faire passer le message de l'intérêt du dépistage.

Combien de dépistages du cancer colorectal ont-ils été réalisés en 2010 dans le Gard ?

22 585 personnes ont été dépistées dans le Gard en 2010. Ce qui est moins que l'année précédente. La première année de cette action, en 2009, on avait un taux de participation de 30% des gens âgés de 50 à 74 ans, puis 24 % en 2010. Alors que la moyenne nationale est à plus de 40 %. On voit donc que le nombre de dépistages est faible dans le Gard, comme dans tout le Languedoc-Roussillon d'ailleurs.

Qu'est-ce qui explique cela ?

L'association Gard-Lozère dépistage, financée par l'État et l'assurance-maladie, a été lancée en 2003 grâce au plan cancer. Elle emploie une dizaine de personnes dans ses locaux de la rue du Forez (7 Collines). Sa double mission : favoriser le dépistage du cancer du sein et, depuis 2009, celui du cancer colorectal. Ainsi, chaque année, 65 000 courriers sont adressés aux femmes âgées de 50 à 74 ans pour les inciter à une mammographie (à effectuer tous les deux ans).

Les courriers sont ensuite adressés



■ Marielle Canonge, médecin directeur de Gard-Lozère dépistage.

Photos STÉPHANIE BARBIER

L'association Gard-Lozère dépistage est une structure récente, qui manque de notoriété. Nous envoyons 150 000 invitations au dépistage par an. Dans un premier temps, les gens doivent aller consulter un médecin, lequel leur délivre le test (lire ci-dessous), toute une démarche. Après, le test est réalisé chez soi, sur les selles, ce qui n'est peut-être pas facile pour certains, voire tabou. Le taux de dépistage est aussi lié à la précarité. Dans un département comme le Gard, toute une frange de la population a d'autres préoccupations.

Recueilli par RICHARD BOUDES
rboudes@midilibre.com

Un colon... géant !

Cela ressemble à une attraction de foire, histoire de dédramatiser le message. Pour promouvoir Mars bleu, dédié à la mobilisation contre le cancer colorectal, un colon géant sera demain, de 11 heures à 17 heures, installé à Nîmes, sur l'Esplanade. Cette structure gonflable sera ouverte au public pour des visites commentées par des spécialistes. À noter aussi que le film *Le bruit des glaçons*, qui traite du cancer, sera suivi d'un débat le 29 mars au Sémaphore, à 18 heures, et le 30, aux Arcades, à Alès, à 20 heures. Plus d'infos : tél. 0800 801 301.

215 000 courriers envoyés chaque année

à l'association, où des radiologues viennent les lire. Pour le dépistage du cancer colorectal (tous les deux ans), l'association envoie 150 000 courriers qui invitent les hommes et les femmes de 50 à 74 ans à s'adresser à leur médecin pour se faire remettre un test Hemocult 2. Chez soi, il s'agit ensuite d'effectuer trois prélèvements de selles qui sont adressés, sous enveloppe T, à un laboratoire. En cas de présence de sang, une coloscopie est demandée afin de vérifier s'il y a des polypes ou non



■ Dans les locaux de l'association, lancée en 2003 à l'occasion du plan cancer.